

Fiche d'ouverture de dossier pour les élèves

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Ce que je vais comprendre :

- les causes de la 1^{ère} guerre mondiale
- les différents pays impliqués, les alliances entre les pays
- le déroulement de la guerre
- la fin de la guerre et les conséquences

Qui je vais apprendre à connaître :

- Clémenceau
- Les Poilus
- (Foch)

Ce que je vais apprendre à connaître :

- Les différents pays concernés par cette guerre (je saurai les localiser sur une carte)
- Les causes de la première guerre mondiale
- la vie dans les tranchées
- les grandes batailles (Verdun, la Marne)

Les dates que je vais retenir :

- 1914-1918
- l'armistice : 11 novembre 1918

Le vocabulaire que je saurai orthographier

- niveau 1 : *guerre mondiale, Poilu, allié, adversaire, front, obus, français, allemands, troupe, artillerie, infanterie, carnage, monument aux morts, férié, soldats des colonies, ennemi, gaz asphyxiant*
- niveau 2 : *conflit mondial, Verdun, extrême violence, Alsace, Lorraine, Georges Clémenceau*
- niveau 3 : *armistice, commémoration, capitulation, traité*

Le vocabulaire que je saurai orthographier et expliquer :

- guerre mondiale, tranchée, armistice, front

Les documents que je pourrai sélectionner et collecter dans mon dossier personnel à partir de mes lectures :

- film « Joyeux Noël »
- lettres de soldats, poèmes d'Apollinaire, témoignages d'écrivains
- extraits de romans : « Le journal d'Adèle », « Le fil rouge » d'albums : « Zappe la guerre », « Le temps des cerises », de BD : « Bécassine pendant la grande guerre »
- photos
- cartes
- croquis d'objets ou photocopies de photos d'objets (vêtements, armes, casques...)
- photo du monument aux morts de ma ville, de mon village, ou noms et prénoms des Poilus de ma ville ou de mon village

Séance 1

Situation d'entrée : lettre d'un soldat

Lecture puis échange collectif : Qui écrit ? À qui ? Pourquoi ? Quelle est la situation ?
Pistes pour réfléchir : champs lexical de la guerre, personnages évoqués (Boches, Bavarois)

Recueil des représentations individuelles

Que sais-tu sur la 1^{ière} guerre mondiale ? (feuille jaune)

Echanges par binôme ou par groupe de 4 et restitution d'une fiche récapitulative (feuille bleue)

Questionnement collectif : Quelles questions on se pose sur cet événement ? Quelles informations nous manque-t-il pour connaître et comprendre cet événement ?

Questions probables : Quelles sont les causes de la guerre ? Comment s'est déroulée la guerre ? Comment s'est-elle terminée ?

Séance 2

Tentative de réponse aux questions posées sous forme de travaux en groupe. Chaque groupe travaille sur une des questions proposées en fin de séance 1 à l'aide de documents fournis par l'enseignant.

Exemple de documents à fournir :

Les causes	Le déroulement	La fin
Album zappe la guerre Carte d'Europe Carte des colonies Articles de journaux ...	Cartes Poèmes d'Apollinaire Lettres de soldats Photos Frise chronologique ...	Photos Une de journaux ...

Séance 3

Mise en commun des travaux de chaque groupe

Elaboration de la trace écrite (reprendre celles des groupes ou les modifier ou la donner) collectivement ou par groupe.

Traces écrites intermédiaires élaborées individuellement à partir de l'exploitation des différents documents

- Pourquoi cette première guerre mondiale ?
- Qui est en guerre ?
- Les Poilus ?
- La guerre des tranchées ?
- La bataille de Verdun ?
- Clémenceau ?
- Le front ?
- L'armistice ?

Exemple de trace écrite attendue (synthèse finale sur feuille blanche)

La guerre éclate en août 1914 dans une Europe sous tension divisée en deux blocs : la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) et la Triple Entente (France, Angleterre, Russie).

Dès 1914, la progression allemande, qui avait traversée la Belgique, se stabilise sur la Marne. Une guerre de tranchées commence. Elle dure 4 ans au cours desquels ont lieu de violents combats.

En 1916, les Allemands échouent devant Verdun.

En 1917, les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés de la Triple Entente.

L'armistice est signé le 11 novembre 1918 après la capitulation allemande.

Le traité de Versailles de 1919 rend l'Alsace et la Lorraine à la France et impose à l'Allemagne de payer les dégâts causés par la guerre.

La 1^{ère} guerre mondiale a été la plus meurtrière du XX^e siècle avec 1,5 millions de morts et de nombreux blessés.

Documents :

2 poèmes et 2 lettres de Guillaume Apollinaire (Wilhem Apollinaris de Kostrowitsky, 1880-1918). Affecté au 96° régiment d'infanterie avec le grade de sous-lieutenant, il fut blessé d'un éclat d'obus à la tempe (17 mars 1916), évacué puis trépané. Atteint par l'épidémie de "grippe espagnole", il mourut prématuérément le 9 novembre 1918.

Guerre

Rameau central de combat

Contact par l'écoute

On tire dans la direction "des bruits entendus"

Les jeunes de la classe 1915

Et ces fils de fer électrisés

Ne pleurez donc pas sur les horreurs de la guerre

Avant elle nous n'avions que la surface

De la terre et des mers

Après elle nous aurons les abîmes

Le sous-sol et l'espace aviatique

Maîtres du timon

Après après

Nous prendrons toutes les joies

Des vainqueurs qui se délassent

Femmes Jeux Usines Commerce

Industrie Agriculture Métal

Fer Cristal Vitesse

Voix Regard Tact à part

Et ensemble dans le tact venu de loin

De plus loin encore

De l'Au-delà de cette terre

Guillaume Apollinaire (1918)

Mutation

Une femme qui pleurait
Eh ! Oh ! Ha !
Des soldats qui passaient
Eh ! Oh ! Ha !
Un éclusier qui pêchait
Eh ! Oh ! Ha !
Les tranchées qui blanchissaient
Eh ! Oh ! Ha !
Des obus qui pétaient
Eh ! Oh ! Ha !
Des allumettes qui ne prenaient pas
Et tout
A changé
En moi
Tout
Sauf mon amour
Eh ! Oh ! Ha !

Guillaume Apollinaire (1918)

Lettres de Guillaume Apollinaire 18 mars 1916 (**Lettres de Guillaume Apollinaire publiées par Madeleine Pagès dans *Tendre comme le souvenir, L’Imaginaire*, Gallimard, 1952.**)

Mon amour. J'ai été blessé hier à la tête par un éclat d'obus de 150 qui a percé le casque et pénétré. Le casque, en l'occurrence, m'a sauvé la vie. Je suis admirablement bien soigné et il paraît que ce ne sera pas grave.

Ton Gui.

19 mars 1916

Mon amour, je ne vais pas mal cependant j'ai toujours cet éclat d'obus dans la tête qui n'a pu être retiré. Je t'adore mon amour, mais je suis trop fatigué pour écrire.

*Il vaut mieux que je ne le fasse pas.
Je t'adore.*

Gui.

Le témoignage de deux écrivains (l'un Allemand, l'autre Français) ayant fait la guerre.

Nous sommes devenus des animaux dangereux, nous ne combattons pas, nous nous défendons contre la destruction. Ce n'est pas contre des humains que nous lançons nos grenades, car à ce moment-là nous ne sentons qu'une chose : c'est que la mort est là qui nous traque, sous ces mains et ces casques. C'est la première fois depuis trois jours que nous pouvons la voir en face ; c'est la première fois depuis trois jours que nous pouvons nous défendre contre elle. La fureur qui nous anime est insensée ; nous ne sommes plus couchés, impuissants sur l'échafaud, mais nous pouvons détruire et tuer, pour nous sauver... pour nous sauver et nous venger. Repliés sur nous-mêmes comme des chats, nous courons, tout inondés par cette vague qui nous porte, qui nous rend cruels, qui fait de nous des bandits de grand chemin, des meurtriers et, si l'on veut, des démons, — cette vague qui multiplie notre force au milieu de l'angoisse, de la fureur et de la soif de vivre, qui cherche à nous sauver et qui même y parvient. Si ton père se présentait là avec ceux d'en face, tu n'hésiterais pas à lui balancer ta grenade en pleine poitrine.

[Erich Maria Remarque (1898-1970), *À l'Ouest rien de nouveau* (1929)]

**Il me semble que ma vie entière sera éclaboussée de ces
mornes horreurs, que ma mémoire salie ne pourra jamais
oublier. je ne pourrai plus jamais regarder un bel arbre sans
supputer le poids du rondin, un coteau sans imaginer la tranchée
à contre-pente, un champ inculte sans chercher les cadavres.
Quand le rouge d'un cigare luirra au jardin, je crierai peut-être : "
Eh ! le ballot qui va nous faire repérer ! ... " Non, ce que je seraï
embêtant, avec mes histoires de guerre, quand je seraï vieux !
Mais seraï-je jamais vieux ? On ne sait pas...
Mourir ! Allons donc ! Lui mourra peut-être, et le voisin et encore
d'autres, mais soi, on ne peut pas mourir, soi... Cela ne peut pas
se perdre d'un coup, cette jeunesse, cette joie, cette force dont
on déborde. On en a vu mourir dix, on en verra toucher cent,
mais que son tour puisse venir, d'être un tas bleu dans les**

champs, on n'y croit pas. [Roland Dorgelès (1886-1973), *Les croix de bois (1919)*.]

Un album de l'époque réalisé en 1916 (album d'origine)

**Le CDDP de l'Aube et le Musée Aubois d'Histoire de l'Éducation
DOCUMENTS EN LIGNE**

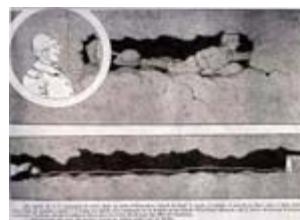
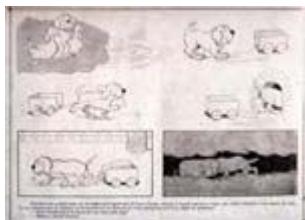
Première Guerre Mondiale

Extraits de Benjamin Rabier, *Flambeau, chien de guerre*, Paris, Tallandier, 1916.

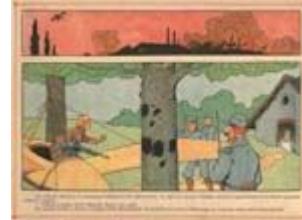
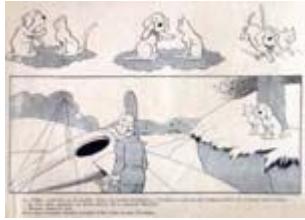
Cote MAHÉ 1916, ELEM, 3.6.13.00, RAB



Cette bande dessinée, destinée aux enfants, raconte la participation de Flambeau, chien de ferme, au premier conflit mondial. Ayant vu son jeune maître partir à la guerre, il veut lui aussi faire son devoir et rejoint le front. Il y accomplit une série d'actes héroïques sans pour autant rechercher les médailles.



Flambeau sauve une patrouille française prisonnière des Allemands



Flambeau détruit un hangar à zeppelin



Flambeau détruit un ballon d'observation allemand

Mots-

clés : Première Guerre mondiale, patriotisme, propagande. **Programmes concernés**
école : Cycle des approfondissements. Histoire : le XXème siècle et le monde actuel. La planète en guerre : l'extrême violence des guerres ; les arts, expression d'une époque.
collège : Histoire 3ème : la Grande Guerre. lycée : Histoire 1ère : la Grande Guerre. D'une guerre à l'autre.

« Flambeau Chien de Guerre » fac – similé de l'édition de 1915

Flambeau chien de guerre

1916. La guerre fait rage. Orphelins ou séparés de leur père, les enfants français voient leur vie bouleversée. Comment leur raconter les tranchées, comment les aider à tenir, comment les « mobiliser » - car dans ce conflit total, tous doivent répondre à l'appel de la Nation ? Pour eux, le célèbre illustrateur Benjamin Rabier imagine le personnage de Flambeau, chien de ferme devenu chien de guerre. Vilain, mal-aimé, il part à la guerre « en amateur ». Figure de proue d'une Union sacrée des animaux, où se côtoient le chat et le corbeau, le brochet et la cigogne, il triomphé de toutes les embûches, de la ruse et de la barbarie ennemis. Dans les tranchées, dans les airs et sur mer, Flambeau est le « poilu » par excellence. Cette bête « humanisée » et ses compagnons des champs et des bois deviennent les emblèmes de la France de 14-18 rassemblée pour défendre les valeurs de fraternité, d'honneur, d'intelligence et d'harmonie. Rabier déploie ici toutes les facettes de son génie graphique. Mais plus encore qu'un chef-d'œuvre de l'illustration, il donne avec Flambeau un regard criant de vérité sur la guerre. Une œuvre exceptionnelle, jamais rééditée depuis 1916, par le maître du dessin animalier. Une formidable leçon d'histoire, qui touchera toutes les générations.



Editions Tallandier 2003

Présentation de l'éditeur : Flambeau, chien de guerre est un album pour enfants tout en images réalisé en 1916 par l'illustrateur Benjamin Rabier. Ce récit héroïque de la Grande Guerre voulait instruire les enfants et soutenir le moral de l'arrière. Le succès du livre fut tel que Rabier réalisa, quelques mois plus tard, sans doute un des premiers dessins animés en France, adaptation de cet album.

Tel le vilain petit canard, Flambeau est un chiot bien laid et maltraité par tous. Rejeté par l'armée, il part seul, en amateur, faire la guerre et vit, au fil de nombreuses aventures, tous les heurts, malheurs et victoires du poilu héroïque, jusqu'à la retraite bien méritée du soldat fatigué. Cette fiction contemporaine de 14-18 – distanciée par le recours à l'univers animalier, adoucie par sa forme illustrée – est un panorama saisissant de vérité de tout ce qui a caractérisé le conflit.

Sa forme originale en fait un document historique exceptionnel, jamais réédité depuis 1916. L'historienne Annette Becker analyse dans la postface le phénomène de la « propagande pour enfants » et situe l'ouvrage dans le contexte de l'époque. Flambeau est aussi un album à lire et à partager en famille, un document vivant de transmission de notre héritage historique, qui témoigne d'une inventivité graphique époustouflante pour l'époque, et préfigure déjà ce que sera la bande dessinée : la ligne claire, les à-plats de couleurs franches, la déstructuration de la régularité des cases. Ne manquent que les bulles...

Document de travail de Reynaud Brechon / Aude Richard
Animation « Enseigner l'Histoire » 06-07 Vienne II

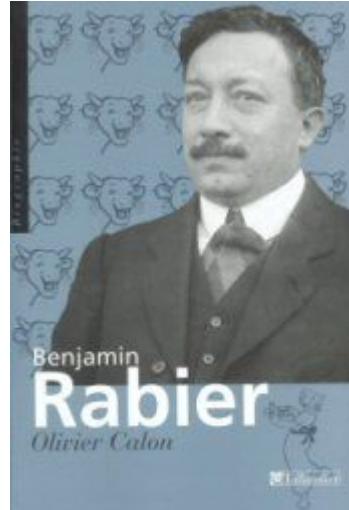
Benjamin Rabier par Olivier Calon

Benjamin Rabier est plus connu sous le nom de « Monsieur Vache qui Rit ». On l'appelle aussi « Monsieur Gédéon » : sur les 220 albums qu'il signa pour les enfants, la série du canard jaune au long cou est sans doute la plus célèbre. Mais sait-on qu'il inventa « la ligne claire » en bande dessinée, qui lui vaudra les hommages appuyés de Hergé ? Qu'il lança le marketing publicitaire, et pas seulement en apposant son hilare marque de fabrique sur les fromages ? Que ce moraliste écrivit des vaudevilles endiablés, très éloignés de la bienséance ? Ajoutons qu'il fut aussi un pionnier du dessin animé, avec Émile Cohl, à qui il écrivit en 1917, pour se résumer lui-même : « Je n'aime pas les choses tombées du ciel. » D'une enfance pauvre, il garda toute sa vie la hantise de la faim. Adulte et sorti d'affaire, il n'adopta jamais la mentalité d'un parvenu. Son génie s'exprima par accident : en prolongeant involontairement la bouche d'un chien, il fit naître un sourire. Ainsi naquit sa patte : donner aux animaux une expression humaine.

Il dessina toute sa vie des animaux. Mais il les détestait.

Il mena une double vie : la nuit, il officiait aux Halles, pour un travail méthodique et sans fantaisie ; le jour, il dessinait. Ce grand écart, entre le fonctionnaire zélé et l'humoriste, dura vingt ans. Personne n'avait jamais vu un visionnaire aussi conformiste que lui. Né en 1864, mort en 1939, il fut célèbre et courtisé. Mais il avait le goût du secret. Benjamin Rabier était un paradoxe à lui-seul.

OUVIER CALON, historien, spécialiste de l'illustration enfantine, est responsable éditorial aux éditions Bayard.



*Editions Tallandier
Octobre 2004*

« L'attaque »

(Printemps 1915 dans les tranchées de Champagne)

« [...] Nous allons attaquer bientôt. Cela veut dire que nous allons partir tous ensemble, en une seule fois, vers les Allemands ; ensemble,

c'est une façon de parler, parce que ça ne veut rien dire. On reste à chaque fois huit debout sur les trente de départ [...]

La fumée acre nous brûle le nez. Les éclairs se touchent. La terre tremble sous la mitraille et s'éboule. Les blessés crient à l'aide [...] Les vivants se regardent, muets [...]

- « *Maman !* » appelle ce pauvre bleu du dernier renfort, couché dans quinze centimètres de boue [...]

- « *Tu sais, dit un autre en pleurant, si j'y reste ce coup-ci, n'écris pas à Marie. Préviens plutôt les parrains, ils l'avertiront comme il faut, doucement [...]* »

- « *Cette croix, ici, tu l'enverras à ma mère [...]toi, si tu t'en sors ?* »

La mort rôde. Dans cinq minutes, on va partir [...] Tous embrassent des papiers, des images, des photos... Au moins, la dernière pensée sera pour ces deux enfants aimés... pour les mamans qui se rongent de tourment... pour le vieux père... pour les sœurs, ... pour les femmes... Et beaucoup geignent maintenant... et pleurent sans honte. Pourquoi la honte ? On est tous pareils.

Trois secondes... deux... une... Dans la fumée étouffante et le tapage de l'enfer chargé de mitraille qui éclate, au milieu des cris des malheureux qui appellent, on part.

« Objectif, la tranchée brune » On a soixante mètres à faire. On est lourdaud mais rapide. À force de piétiner la boue, le sol nous paraît comme de la roche ... Ah ! Ces soixante mètres ! Comme ils sont longs ! Au bout de vingt pas, sur cent que nous nous comptions, il y en a déjà la moitié à terre, transpercés, crevés, éclatés ! On continue, pourtant, les autres, dos plié, en s'attendant à... [...]On y est juste... On y est... Une vingtaine à peine... Je vais sauter au fond de la tranchée. Un Prussien y est accroupi, fusil droit. Quand il me voit, il est étranglé [...] Il décharge cependant sur moi un coup de fusil et je crois que la balle m'est passée entre les jambes [...] Je descends... Il me crie

-« *Pitié ! Kam'rad. ... Klein... Klein. ... Famill' !* » *Et deux doigts de la main droite se lèvent devant mon nez.*

-« *Famill', famill' !* » *s'époumone l'homme en me montrant les doigts. J'ai compris : il a deux enfants ... Vais-je le tuer ? ... Non... Je l'aide à se lever. Il devine qu'il est sauvé. Ses yeux pleurent les mercis que je ne*

comprends pas [...] Pas longtemps, parce que le petit Fréchou qui a pu lui aussi descendre sans encombre, apparaît au virage de la tranchée, à moitié fou, si ce n'est tout à fait. Lui, qui n'aurait jamais fait de mal à une mouche, est maintenant comme enragé. La colère folle l'a envahi, il crie, les yeux exorbités : le feu de la bataille lui a fait perdre l'esprit [...] Quand il aperçoit le Prussien debout à côté de moi, il fonce sur lui avec sa baïonnette déjà rouge de sang... Il le transperce ! Pareil, il m'aurait saigné moi, si je ne l'avais appelé par son nom !

« Hè ... è. ... è ... » a fait l'homme en se pliant en deux [...] Mon Dieu, quand même ! Comment elle nous a fait devenir méchants, la guerre ... »

[Édouard Moulia, « Lo matricule 1628 », Reclams de Biarn

Gasconha, 36^{ème} année, n° 1, octobre 1931, p 1416]

« Verdun, 6 juillet [...] »

**« Nous sommes partis à huit heures. Marcher toute la nuit.
Arrivés ici, à la pointe du jour [...] Le pays est sans couleur et terrible**

[...] terre rougeâtre en poussière avec des trous et des monticules qui voisinent, et à chaque pas des troncs d’arbres tranchés à trente centimètres de terre. Les deux artilleries tirent de nuit comme de jour, chaque obus déterre et enterre les morts. La terre en cache de nombreux, il y en a dans notre abris fait de planches mal ajustées contre le roc. Ça pue [...] Beaucoup de mouches, on ne peut pas lever les blessés le jour, on ne peut aller les chercher qu’avec la nuit [...] »

[Jean Hustach, « Jomau d'un brancardièr deu 58au de linha », Reclams de Biarn e Gasconha, 1919]

« Dans les tranchées »

« Je vois un peu d'eau sourdre au fond de la tranchée. Vite je remplis ma petite tasse [...] Je n'ai pas avalé trois gorgées que mes yeux tombent sur une tête de « zouave » mort [...] Les cheveux de ce mort sont tombés" ... ; Que faire ? L'eau est bue [...] »

« Je passe le fusil par le trou. Je regarde dans l'obscurité mais je ne vois pas loin [...] Une puanteur de tous les charniers m'empoisonne [...] J'en suis écœuré et mon voisin s'en plaint maintenant aussi. Ce n'est qu'au point du jour que nous avons compris... Juste devant mon boyau il y a un mort. En passant le fusil [...] je l'ai trouvé et, après, à chaque coup que je tirais, la balle déchiquetait les chairs pourries [...] »

[Xavier Buzy : « Lo carnet d'un paisan ». Reclams de Biarn e Gascollha, 1941, p 186 ; 1944, p 61]

Voici des extraits de "Lettres de poilus" éditées par Radio France, d'autres, extraits d'oeuvres d'écrivains (Dorgelès, Cendrars...). Au fur et à mesure de ta lecture, relève (au brouillon) ce qui marque le plus les soldats dans les tranchées à propos :

- des conditions de vie et des sensations

- **de leur jugement sur la guerre et les officiers**
 - **de ce qui leur fait le plus peur ou horreur**
 - **de leur moral**
-

- **Le début de la guerre**

3 août 1914. "Je pars avec de bons souliers et des habits superbes, je n'ai que moi à défendre, je ferai de mon mieux."

Etienne TANTY, 129^e Régiment d'Infanterie, 24 ans, professeur de lettres. Blessé le 25 août 1915, renvoyé au front le 21 mars 1918. 10 août 1914.

2 septembre 1914

"Hier, durant tout le trajet, les populations pressées aux passages à niveau et aux gares n'ont cessé de nous acclamer, les femmes envoyant des baisers, les hommes reprenant avec nous la Marseillaise et le Chant du départ. Pourquoi faut-il qu'une angoisse sourde m'étreigne le cœur? Si c'était en manœuvre, ce serait très amusant; mais voilà, après-demain, dans 3 jours peut-être, les balles vont pleuvoir et qui sait? Si j'allais ne pas revenir, si j'allais tuer ma mère, assassiner ma mère, volontairement? Oh, que m'est-il réservé? Pardon Maman! J'aurais du rester, travailler mon violoncelle pour vous, pour vous qui avez fait tant de sacrifices, pour petite mère, déjà malade!".

Maurice MARECHAL, matricule 4684, classe 1912, 2^e classe, 22 ans, violoncelliste

2 novembre 1914 [Mes hommes] trouvent mille petits moyens ingénieux pour se distraire ; actuellement, la fabrication des bagues en aluminium fait fureur: ils les taillent dans des fusées d'obus, les Boches fournissant ainsi la matière première « à l'œil » ! Certains sont devenus très habiles et je porte moi-même une jolie bague parfaitement ciselée et gravée par un légionnaire.

Marcel PLANQUETTE

- **boucherie, explosifs**

"Le 31 juillet [sans année]

Les tranchées de première ligne sont en face de nous. (...) ici, en plus des balles, des bombes et des obus, on a la perspective de sauter à 100 mètres en l'air d'un instant à l'autre ; c'est la guerre des mines. (...) la dernière explosion a fait un trou de 25 mètres de profondeur sur 50 mètres de diamètre. Inutile de te dire ce que sont devenus ceux qui se trouvaient dans le rayon. »



Une troupe d'assaut avance sous le gaz eau-forte, 1924 © Otto Dix, ADA GP, Paris, 2003

Pierre Rullier in GUÉNO, J-P, (s. d.), Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918, Paris, Librio, 2001, p. 61

"24 juin 1915

Dans la tranchée, le pis, ce sont les torpilles. Le déchirement produit par ces 50 kg de mélinite en éclatant est effroyable. Quand une d'elles tombe en pleine tranchée, et ces accidents-là arrivent, elle tue carrément 15 à 20 types. L'une des nôtres étant tombée chez les Boches, des pieds de Boches ont été rejetés jusque sur nos deuxièmes lignes.

Michel Lanson" in GUÉNO, J-P, (s. d.), Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918, Paris, Librio, 2001, p. 62

En 1914, le Suisse Blaise Cendrars est « engagé volontaire étranger » dans l'armée française. En 1915, un obus lui emporte le bras droit, et il quitte les combats. Rentré

du front, il raconte ses souvenirs : on voit ici l'efficacité de l'artillerie.

"Cette nuit-là, les Boches bombardèrent Bus pour la première fois depuis le début de la guerre et le premier obus tomba en plein sur la voiture de la 6e Cie qui débouchait sur la place du Marché. Le cheval, le cocher et Lang furent écrabouillés. On ramassa deux, trois écuellees de petits débris et les quelques gros morceaux furent noués dans une toile de tente. C'est ainsi que furent enterrés Lang, le cocher et de la bidoche de cheval. Et l'on planta une croix de bois sur le tumulus.

Mais en revenant du cimetière quelqu'un remarqua la moustache de Lang qui flottait dans la brise du matin. Elle était collée contre la façade, juste au-dessus de la boutique du coiffeur. Il fallut dresser une échelle, aller détacher ça, envelopper cette touffe sanglante dans un mouchoir, retourner au cimetière, faire un trou et enterrer ces poils absurdes avec le reste. Puis nous remontâmes en ligne, dégoûtés." in CENDRARS, Blaise, La main coupée, Lausanne, le livre du mois, 1960, p. 30

Dorgelès, engagé volontaire dans l'infanterie en 1914, est un auteur français ayant vécu toute la guerre. Rentré du front, il raconte ses souvenirs : on voit ici l'utilité d'une tranchée.

"Sans regarder, on y sauta [dans la tranchée]. En touchant du pied ce fond mou, un dégoût surhumain me rejeta en arrière, épouvanté. C'était un entassement infâme, une exhumation monstrueuse de Bavarois cireux sur d'autres déjà noirs, dont les bouches tordues exhalaien une haleine pourrie, tout un amas de chairs déchiquetés, avec des cadavres qu'on eût dit dévissés, les pieds et les genoux complètement retournés, et, pour les veiller tous, un seul mort resté debout, adossé à la paroi, étayé par un monstre sans tête. Le premier de notre file n'osait pas avancer sur ce charnier, on éprouvait comme une crainte religieuse à marcher sur ces cadavres, à écraser du pied ces figures d'hommes. Pourtant, chassés par la mitrailleuse, les derniers sautaient quand même, et la fosse commune parut déborder. » in DORGELÈS, Roland, Les croix de bois, Paris, Albin Michel, 1925, p. 199-200, chap. XI

Gaston Biron, interprète, avait vingt-neuf ans en 1914. Blessé le 8 septembre 1916, il mourut de ses blessures le 11 septembre 1916 à l'hôpital de Chartres.

"Samedi 25 mars 1916 [après Verdun]

Ma chère mère,

(...) Par quel miracle suis-je sorti de cet enfer, je me demande encore bien des fois s'il est vrai que je suis encore vivant ; pense donc, nous sommes montés mille deux cents et nous sommes redescendus trois cents ; pourquoi suis-je de ces trois cents qui ont eu la chance de s'en tirer, je n'en sais rien, pourtant j'aurais dû être tué cent fois, et à chaque minute, pendant ces huit longs jours, j'ai cru ma dernière heure arrivée. (...) " in GUÉNO, J-P, (s. d.), Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918, Paris, Librio, 2001, p. 103



Juillet 1915

L'attaque du 9 a coûté (c'est le chiffre donné par les officiers) quatre-vingt-cinq mille hommes et un milliard cinq cents millions de francs en munitions. Et à ce prix, on a gagné quatre kilomètres pour retrouver devant soi d'autres tranchées et d'autres doutes.

Si nous voulons prolonger la guerre, il faudra renoncer à ces offensives partielles et coûteuses, et reprendre l'immobilité de cet hiver. Je crois que dans l'état de fatigue où sont les deux infanteries, c'est celle qui attaquerai la première qui sera la première par terre. En effet, partout on se heurte aux machines. Ce n'est pas homme contre homme qu'on lutte, c'est homme contre machine. Un tir de barrage aux gaz asphyxiants et douze mitrailleuses, en voilà assez pour anéantir le régiment qui attaque. C'est comme cela qu'avec des effectifs réduits les Boches nous tiennent, somme toute, en échec. Car enfin nous n'obtenons pas le résultat désiré, qui est de percer. On enlève une, deux, trois tranchées, et on en trouve autant derrière.

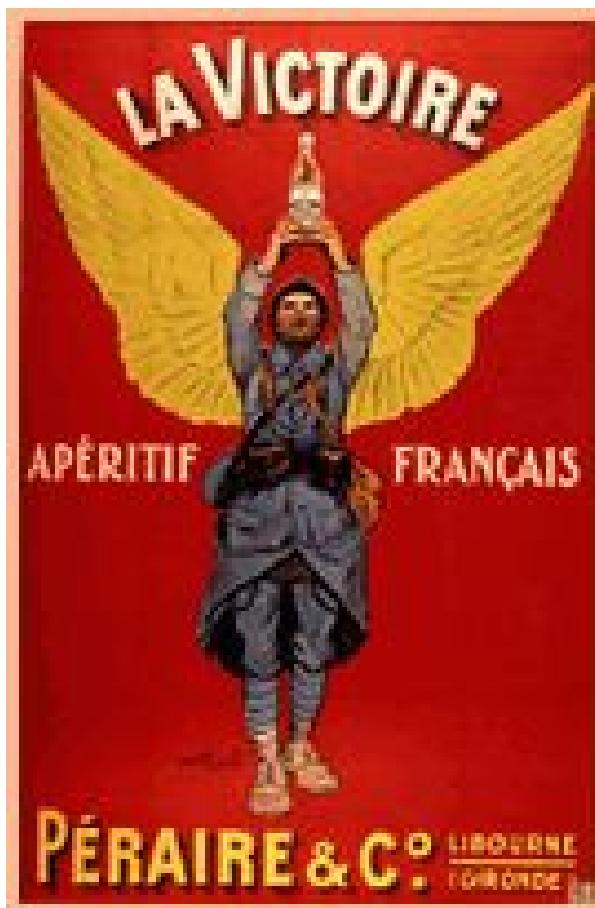
Michel LANSON

• boue

"Octobre 1915

Je crois n'avoir jamais été aussi sale. Ce n'est pas ici une boue liquide, comme dans l'Argonne. C'est une boue de glaise épaisse et collante dont il est presque impossible de se débarrasser, les hommes se brossent avec des étrilles. (...) Par ces temps de pluie, les terres des tranchées, bouleversées par les obus, s'écroulent un peu partout, et mettent au jour des cadavres, dont rien, hélas, si ce n'est l'odeur, n'indiquait la présence. Partout des ossements et des crânes. Pardonnez-moi de vous donner ces détails macabres ; ils sont encore loin de la réalité. »

Jules Grosjean" in GUÉNO, J-P, (s. d.), Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918, Paris, Librio, 2001, p. 61



• bourreurs de crâne

Auxence Guizart était agriculteur et fils d'agriculteurs. Il était originaire de Crépy dans le Pas-de-Calais ; il avait dix-neuf ans en 1914 et fut mobilisé tout comme ses deux frères. Auxence est mort pendant le mois d'avril 1918, dans la Somme près de Montdidier.

Mercredi 14 juin 1916

Ma chère mère,

Je suis bien rentré de permission et j'ai retrouvé mon bataillon sans trop de difficultés. Je vais probablement t'étonner en te disant que c'est presque sans regret que j'ai quitté Paris, mais c'est la vérité. Que veux-tu, j'ai constaté, comme tous mes camarades du reste, que ces deux ans de guerre avaient amené petit à petit, chez la population civile, l'égoïsme et l'indifférence et que nous autres combattants nous étions presque oubliés, aussi quoi de plus naturel que nous-mêmes, nous prenions aussi l'habitude de l'éloignement et que nous retournions au front tranquillement comme si nous ne l'avions jamais quitté ?

J'avais rêvé avant mon départ en permission que ces six jours seraient pour moi six jours trop courts de bonheur, et que partout je serais reçu les bras ouverts. Je me suis trompé ; quelques-uns se sont montrés franchement indifférents, d'autres sous le couvert d'un accueil que l'on essayait de faire croire chaleureux, m'ont presque laissé comprendre qu'ils étaient étonnés que je ne sois pas encore tué. Aussi tu comprendras, ma chère mère, que c'est avec beaucoup de rancœur que j'ai quitté Paris et vous tous que je ne reverrai peut-être jamais. Il est bien entendu que ce que je te dis sur cette lettre, je te le confie à toi seule, puisque, naturellement, tu n'es pas en cause bien au contraire, j'ai été très heureux de te revoir et que j'ai emporté un excellent souvenir des quelques heures que nous avons passées ensemble.

Je vais donc essayer d'oublier comme on m'a oublié, ce sera certainement plus difficile, et pourtant j'avais fait un bien joli rêve depuis deux ans. Quelle déception ! Maintenant je vais me sentir bien seul. Puissent les hasards de la guerre ne pas me faire infirme pour toujours, plutôt la mort, c'est maintenant mon seul espoir.

Adieu, je t'embrasse un million de fois de bon coeur

ton fils Gaston

25 août 1916

De tout cela, quand je réfléchis, je constate que le patriotisme du début, emballé, national, a fait place dans le monde militaire à un patriotisme d'intérêt... Pauvre officier de troupe, fais-toi crever la paillasse... Sois tranquille, ces Messieurs de l'Etat - Major auront des citations! Cela, je m'en foutrais si avec cette façon d'agir, les événements de la guerre ne se prolongeaient pas... Maintenant on envisage la campagne d'hiver, l'usure allemande ne pouvant survenir qu'après cette époque... Qu'importe au monde militaire que la guerre dure un peu plus ou un peu moins... Ces Messieurs ont des abris solides, sont à l'arrière dans des pays... et le pauvre poilu, le pauvre " officier de troupe ", comme ils disent, eux ils sont là pour se faire casser la g..., vivre ici dans des trous infects... avoir toutes les responsabilités. Ah ! jamais je ne le répéterai assez, nos poilus sont des braves, ils peuvent tous être des héros s'ils sont conduits par des officiers qui font leur devoir, des officiers qui connaissent leur vie, qui ne se cachent pas quand les obus tombent et qui osent au contraire montrer qu'ils peuvent en imposer à l'ennemi. Et pour cela, il faudrait qu'à quelque service qu'ils appartennent, les officiers délaisSENT les criminelles questions d'avancement de l'heure actuelle, ne voient que leur devoir à remplir et que consciencieusement ils le remplissent. Hélas!!

Georges GALLOIS

3 décembre 1917

La censure, tu le sais, est impitoyable ici et certains pauvres poilus ont appris à leurs dépens qu'ils ne devaient pas avoir la langue trop longue, ni même recevoir des lettres (qui sont d'ailleurs supprimées) sur lesquelles les parents ont souvent aussi la langue un peu longue. C'est révoltant mais c'est ainsi. Il semblerait qu'une lettre est une chose sacrée, il n'en est rien. Sois donc prudente, ma chérie, et si tu veux que je reçois toutes tes lettres, ne me parle pas de la guerre. Contente-toi de me parler de notre grand amour, cela vaut beaucoup plus que tout.

Gros bécot,

Henri BOUVARD

"Le 13 novembre 1916

Chers parents,

(...) Il y a beaucoup de poilus qui seront encore à évacuer aujourd'hui pour leurs pieds gelés. Quant aux miens, ils ne veulent pas geler malheureusement car je voudrais bien une évacuation aussi. Il n'y fait pas bon ici en arrière : ce sont les avions qui font des ravages terribles et en avant c'est loin de marcher comme les journaux vous annoncent. Ceux-ci sont des bourreurs de crâne pour encourager le civil, n'y croyez rien, comme je vous ai déjà dit c'est la guerre d'usure en bonshommes, en tout.

Je termine pour aujourd'hui en vous embrassant de grand coeur.

Auxence " in GUÉNO, J-P, (s. d.), Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918, Paris, Librio, 2001, p. 73

- **Mutineries et fusillés "pour l'exemple"**

Lettre d'un fusillé "pour l'exemple". L'orthographe est d'origine.

"Je soussigné, Leymarie, Léonard, soldat de 2e classe, né à Seillac (Corrèze).

Le Conseil de Guerre me condamne à la peine de mort pour mutilation volontaire et je déclare *formelmen* que je *sui innocan*. Je suis blessé ou par la mitraille ennemie ou par mon *fusi*, comme l'exige le major, *mai accidentelmen*, *mai non volontairemen*, et je jure que je suis *innocan*, et je répète que je suis *innocan*. Je prouverai que j'ai fait mon devoir et que *j'aie* servi avec amour et *fidélitée*, et je n'ai jamais *féblie* à mon devoir.

Et je jure *devandieux* que je *sui innocan*.

Léonard Leymarie"

Leymarie a été fusillé le 12 décembre 1914 à Fontenoy. in GUÉNO, J-P, (s. d.), Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918, Paris, Librio, 2001, p. 87-88

Comme vingt-quatre autres poilus injustement accusés d'avoir reculé devant l'ennemi, Henry Floch a été jugé ; il sera fusillé avec cinq de ses camarades (Durantet, Blanchard, Gay, Pettelet et Quinault), à Vingré le 4 décembre 1914. Réhabilité le 29 janvier 1921, c'est l'un des six « Martyrs de Vingré ».

"Ma bien chère Lucie, Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé. Voici pourquoi : Le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, et alors que nous finissons la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands, J'ai suivi mes camarades, et ensuite, j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés vingt-quatre hier soir au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés à mort dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple. Mon portefeuille te parviendra et ce qu'il y a dedans. Je te fais mes derniers adieux à la hâte, les larmes aux yeux, l'âme en peine. Je te demande à genoux humblement pardon pour toute la peine que je vais te causer et l'embarras dans lequel je vais te mettre.

Ma petite Lucie, encore une fois, pardon. Je vais me confesser à l'instant, et espère te revoir dans un monde meilleur.

Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve. C'est la fatalité.

Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout.

Henry Floch" in GUÉNO, J-P, (s. d.), Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918, Paris, Librio, 2001, p. 87

Une lettre citée par le rapport du 30 mai 1917 de la Section de renseignements aux Armées.

"Je te dirais qu'en ce moment tous les combattants en ont marre de l'existence. Il y en a beaucoup qui désertent - 10 à ma compagnie qui ont mis les bouts de bois dans la crainte d'aller à l'attaque. Je crois qu'on va faire comme chez les Russes, personne ne voudra plus marcher. Il est vrai que ce n'est plus une vie d'aller se faire trouer la peau pour gagner une tranchée ou deux, et ne rien gagner." in G. Pedroncini, 1917, les mutineries de l'armée française, coll. Archives Julliard-Gallimard, 1968

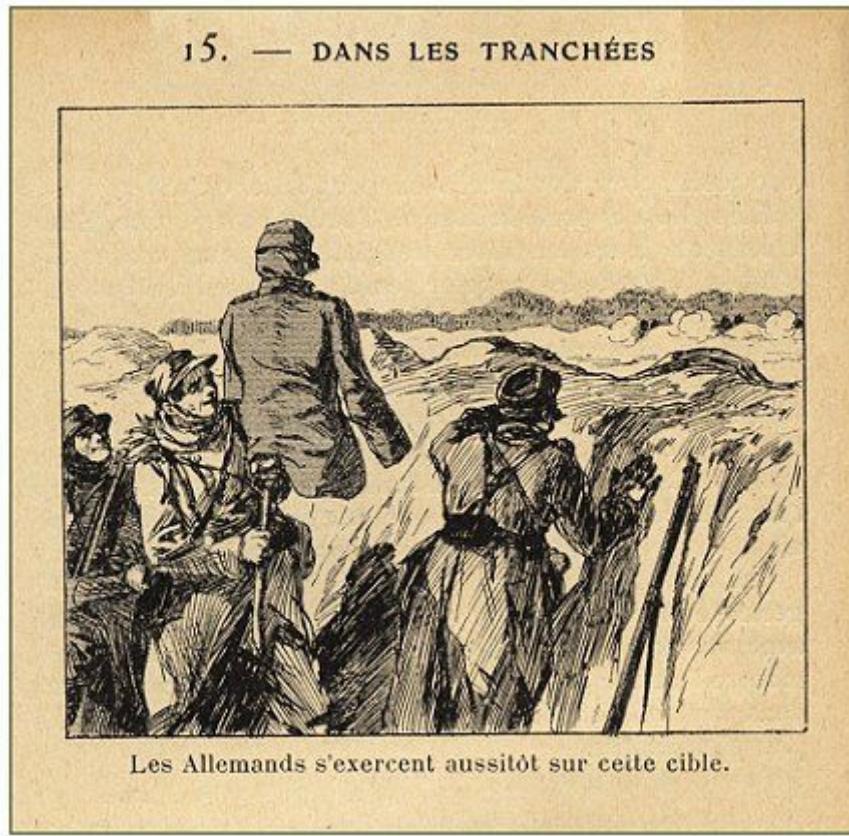




Photo extraite de la Collection des Archives du Canada



<http://www.pierrard.be/images/uploads/1418virton.jpg>



<http://vincent.juillet.free.fr/images/vie-dans-les-tranchees.jpg>



<http://www.crid1418.org/images/Dantoin/barbele.jpg>



<http://users.skynet.be/pierre.bachy/tranchees14.jpg>



<http://ecoles.ac-rouen.fr/blum-deville/photos/GM1tranchees.jpg>



<http://perso.orange.fr/memoire78/images/VE06.JPG>



http://carnetsdenuit.typepad.com/carnets_de_nuit/images/poilus.jpg

Document de travail de Reynaud Brechon / Aude Richard
Animation « Enseigner l'Histoire » 06-07 Vienne II



http://themasq49.free.fr/index_fichiers/1418/ph_illustration/poilus.jpg



<http://www.witzgilles.com/les%20poilus%2014-18.jpg>



http://perso.orange.fr/unpara/gazette/2003_07/14juillet1915.jpg



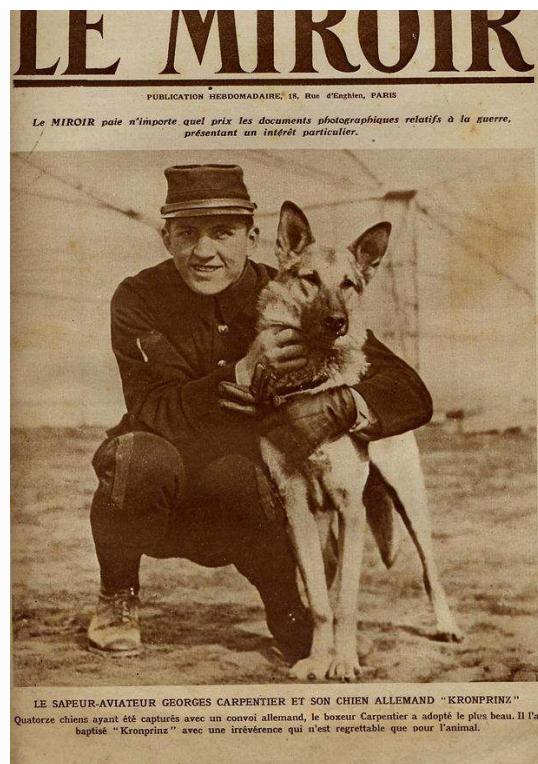
<http://accel12.mettre-put-i-data.over-blog.com/0/22/37/73/prixvictoire-blog.jpg>



http://gemob.free.fr/textes/poilus_f.jpg

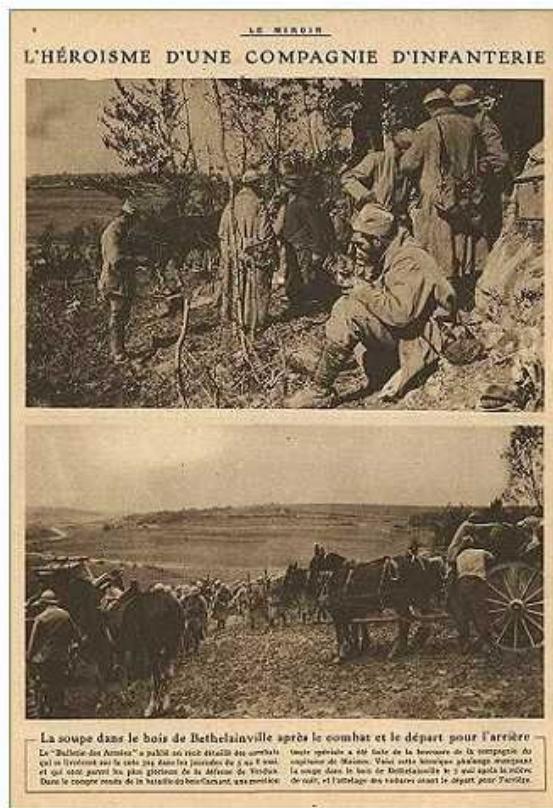


<http://www.lesmees.org/livres/l1998/poilus.gif>

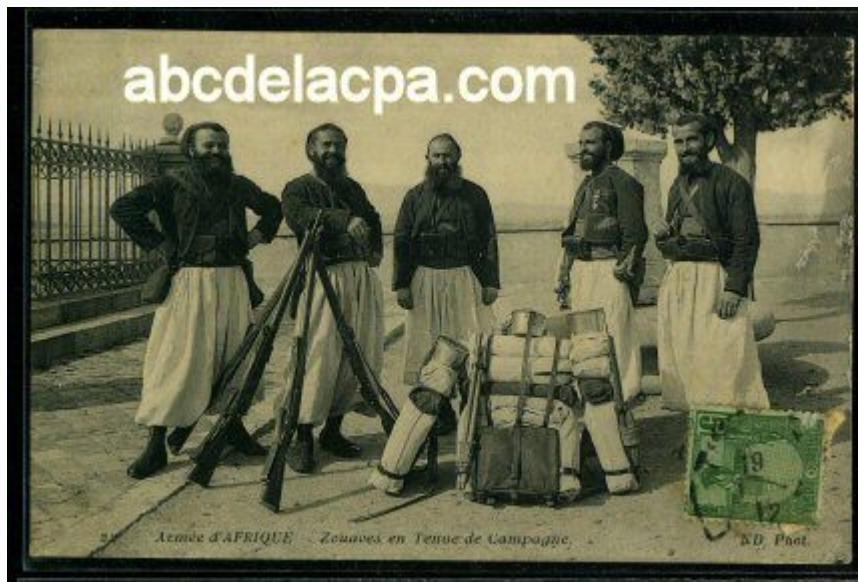


<http://usera.imagecave.com/jala/quatorze/carpentier.jpg>

Document de travail de Reynaud Brechon / Aude Richard
Animation « Enseigner l'Histoire » 06-07 Vienne II

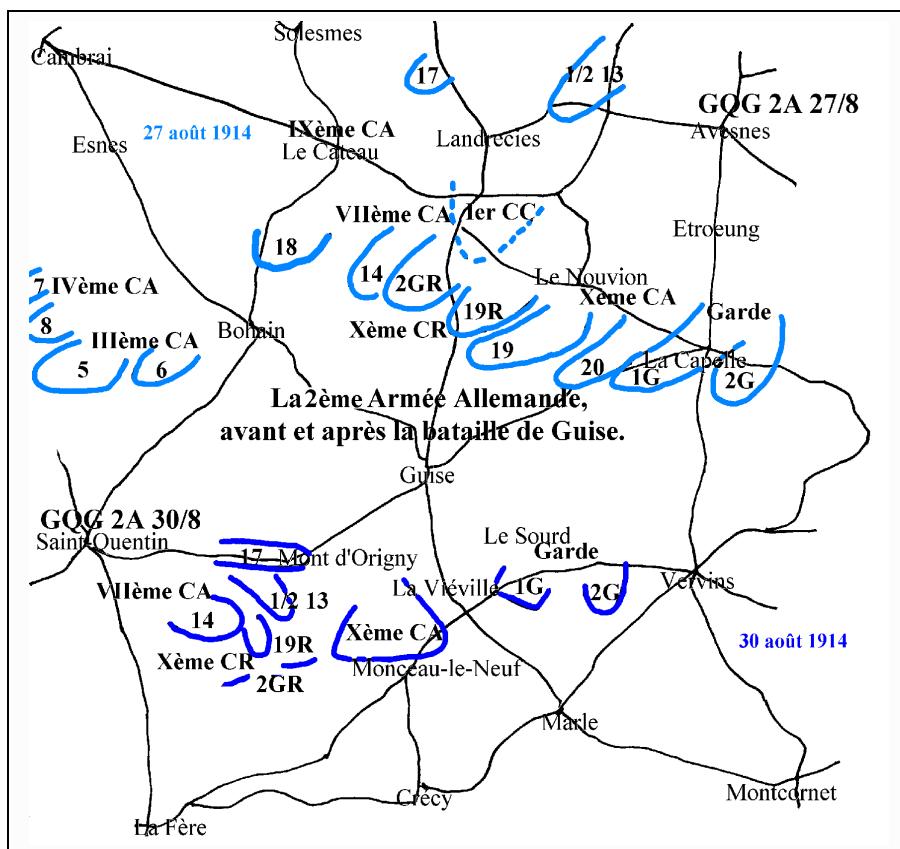


http://themasq49.free.fr/index_fichiers/1418/ph_illustration/verdun_ch_evaux.jpg

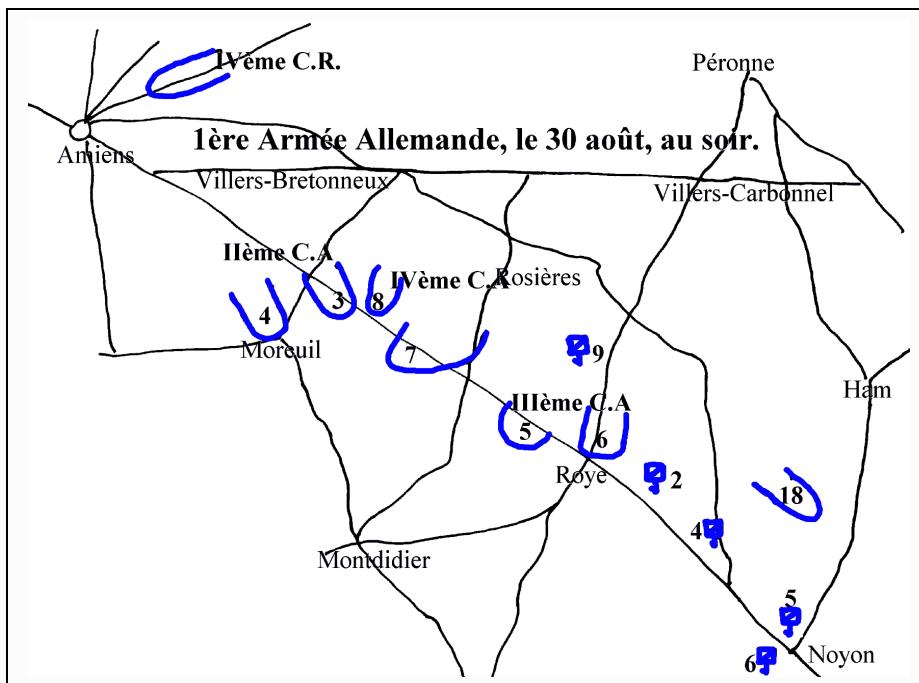


<http://www.abcdelacpa.com/10332.jpg>

Le front à la fin de 1914

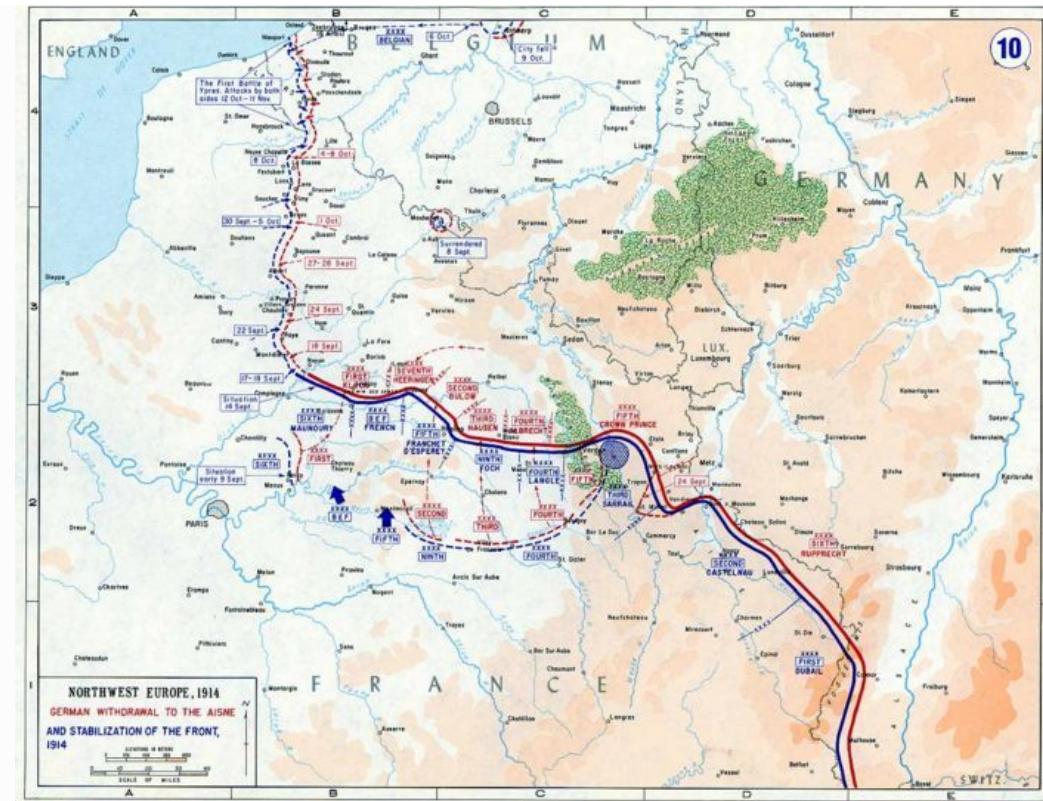


http://batmarn1.club.fr/2armall2730_8coul.gif



http://batmarn1.club.fr/1armall30_8.gif

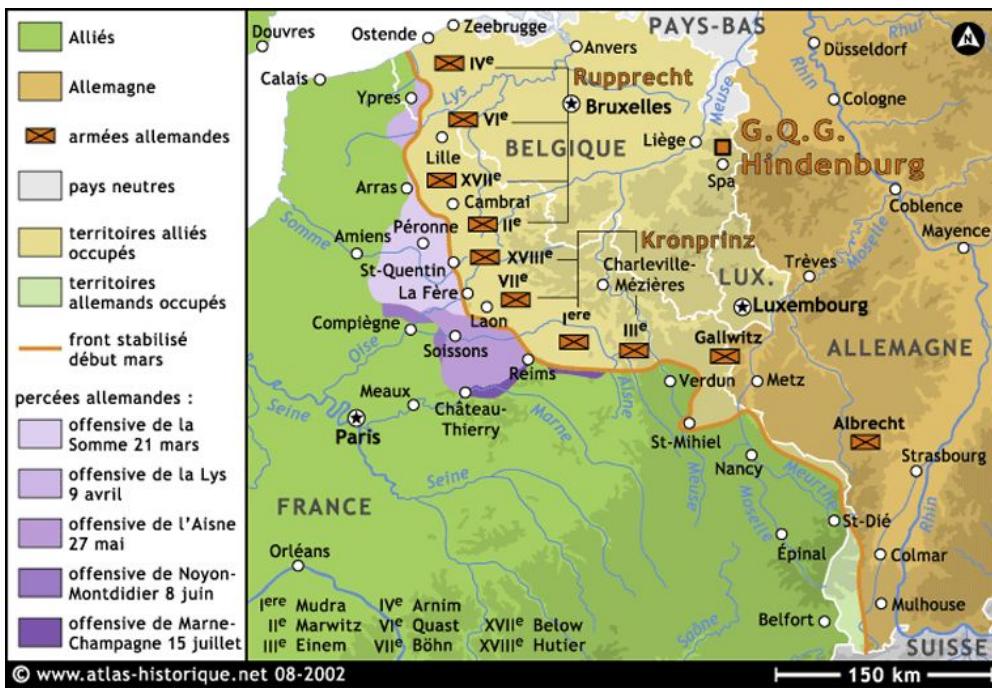
Stabilisation du front en 1914



http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/56/Western_front_1914.jpg/700px-Western_front_1914.jpg

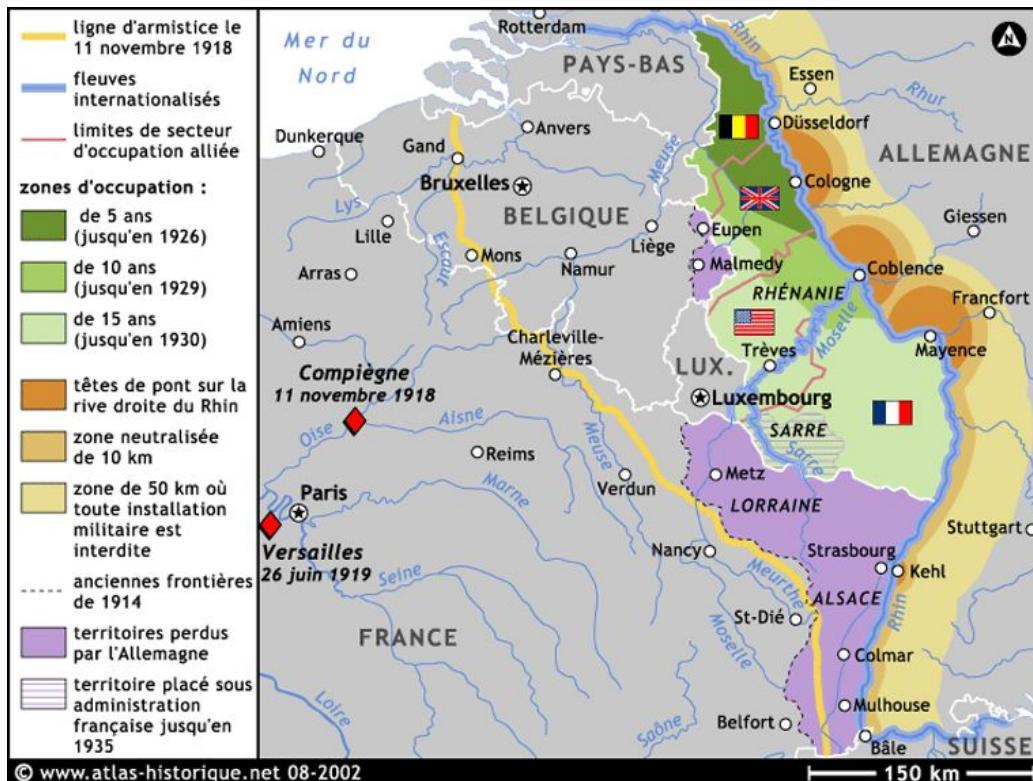
LE FRONT EN 1918

Document de travail de Reynaud Brechon / Aude Richard
Animation « Enseigner l'Histoire » 06-07 Vienne II



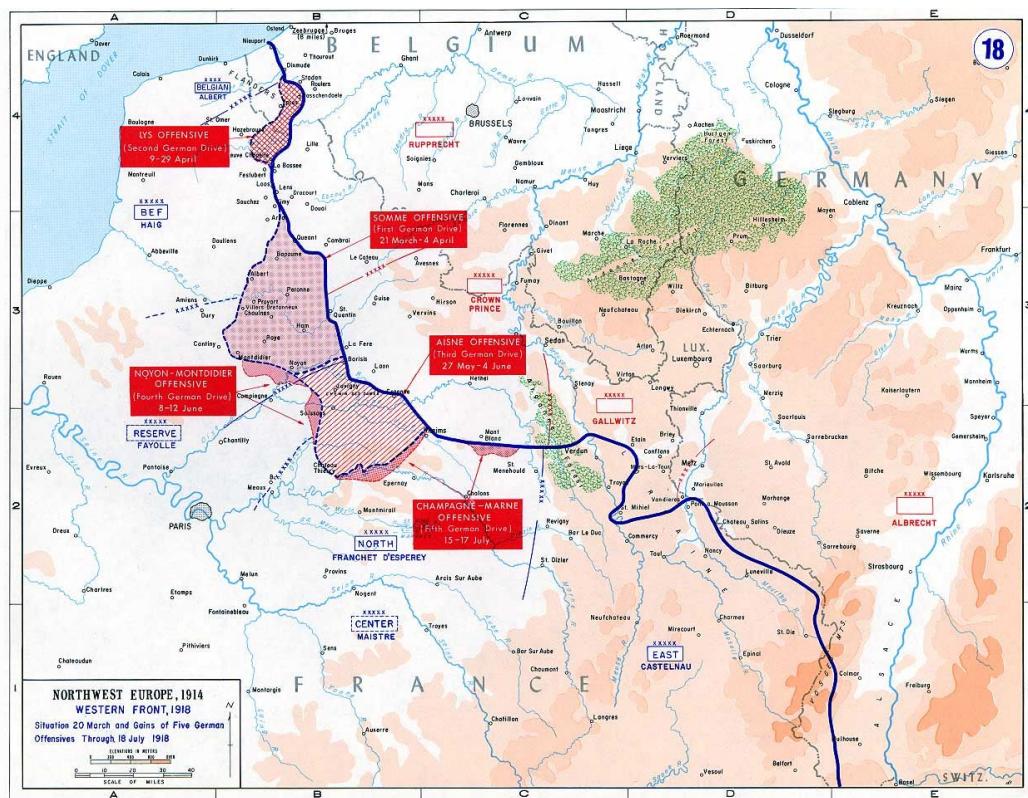
<http://www.atlas-historique.net/cartographie/1914>

1945/grand_format/FrontOuest1918AGF.gif



<http://www.atlas-historique.net/cartographie/1914>

1945/grand_format/FrontOuest1918AGF.gif



http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/42/Western_front_1

918_german.jpg

Clémenceau



<http://lycee.clemenceau.free.fr/Images/Clemenceau.jpg>

Les variations du front entre 1917 et 1918



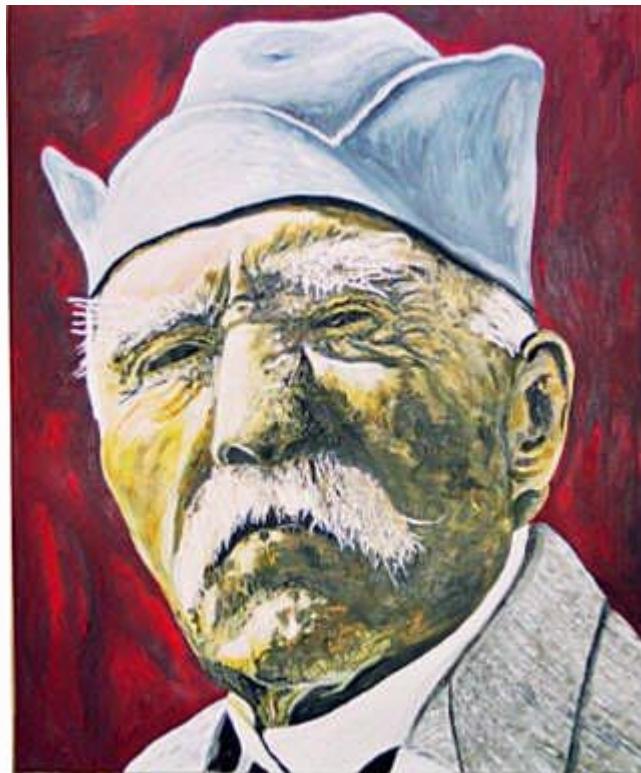
<http://20072008.free.fr/lignefront%208aout%2011%20nov%201918.jpg>

Signature de l'armistice



<http://www.calixo.net/~knarf/almanach/11nov18/signatur.gif>

CLEMENCEAU peint par Picasso



<http://www.pauliac-paintings.com/clemenceau%20gal.jpg>